

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

**LES ÉTRENNES DE
L'AMITIÉ, DE L'AMOUR
ET DE LA NATURE**

ARCHAMBAULT, LOUIS-FRANÇOIS

Comédie — 1783

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MONSIEUR DE SAINT-FRANC	41 répliques
D'INVILLE	40 répliques
MADAME DE SAINT-FRANC	29 répliques
MADAME DORMONT	22 répliques
UN VALET	22 répliques
MONSIEUR D'HERBAIN	21 répliques
SOPHIE	14 répliques
PRUD'HOMME	6 répliques
PETIT	2 répliques
UN NOTAIRE	1 répliques

Personnages muets & suite : UN PRÉCEPTEUR, UN JEUNE FILS DE SAINT-FRANC

SCÈNE PREMIÈRE

*(Le théâtre représente un salon. Une porte au milieu et d'autres sur les côtés.
L'action se passe le matin.)*

*(Elle va pour entrer dans l'appartement de Madame de Saint-Franc, mais
celle-ci en sort elle-même avec d'Inville.)*

SOPHIE *(seule, sortant de sa chambre)*

Rends grâce au destin, bénis le Ciel, Sophie ;
Ton sort est bien digne d'envie !
Je vais serrer les plus beaux noeuds ;
J'épouse mon Amant, et je comble les voeux
De ceux à qui je dois toute mon existence ! 5
Le père de d'Inville éleva mon enfance,
Et de son fils pour mon époux fit choix.
Ah ! Nos deux coeurs sont bien d'intelligence !
Et le mien en cédant à de si douces lois,
Acquittera l'amour et la reconnaissance ! 10
Mais, quel pressentiment par un charme vainqueur,
Occupe mon esprit, et me promet encore
Un objet plus cher à mon coeur,
Qui le remplit, et que j'ignore ?
Ô vous, qu'à peine ai je entrevu, 15
Qui me fûtes ravi par un coup imprévu,

Mon père ! en ce jour d'allégresse,
Seriez-vous cet objet promis à ma tendresse ?
Je ne sais, mais l'espoir le plus flatteur
Pour moi, de ce beau jour a précédé l'aurore,
Avec ravissement mon oeil le voit éclore ;
Et tout à mon réveil m'annonce le bonheur.

20

SCÈNE II

Madame de Saint-Franc, d'Inville, Sophie.

MADAME DE SAINT-FRANC

Embrasse-moi, viens, ma Sophie.

SOPHIE

Ah ! Madame, j'aurais bien dû vous prévenir ;
Vous me voyez confuse....

25

MADAME DE SAINT-FRANC

Et moi, je suis ravie.
Mon enfant, nous avons arrangé la partie,
Et te surprendre, était notre plaisir.

SOPHIE

Ah ! D'Inville !

D'INVILLE

Excusez.

30

MADAME DE SAINT-FRANC

C'est l'amour qui t'éveille.
Penses-tu donc qu'un tendre amant,
Si près de toi paisiblement sommeille,
Le jour de son bonheur ? Car enfin, men enfant,
Le voici le grand jour !

35

(Il lui offre un petit écrin, Sophie hésite à le recevoir.)

D'INVILLE

Ah ! Madame, ah ! Sophie !
Ce sera le plus beau, le plus cher de ma vie !
Nous ne saurions former de plus doux noeuds,
Sous des auspices plus heureux.
C'est aujourd'hui, que, guidé par l'usage,
La nature, ou le coeur, les parents, les amis,
Dans leurs embrassements vont se donner le gage
Du tendre sentiment qui les a réunis....
Par un lien bien plus durable,
Ce jour, assemblant nos deux coeurs,
Va commencer le cours des plus belles ardeurs,
Et d'un bonheur inaltérable !
Permettez-vous que ce présent
De mon amour soit le premier hommage ?
Acceptez-le.

40

45

50

MADAME DE SAINT-FRANC

Prends, mon enfant ;
C'est le présent de noce.

D'INVILLE

Et dans ce jour, l'usage
Doublement m'autorise.

SOPHIE

Oh ! S'il vous plaît, laissons 55
Ce mot ; j'imité votre père,
Qui ne peut le souffrir. Je veux bien, pour vous plaire,
Le passer aujourd'hui ; mais, du moins, promettons
Qu'il ne sera jamais rien dans notre ménage.
En dépit de l'usage, il faudra constamment 60
M'aimer encore après le mariage.

D'INVILLE

Ah ! pourriez vous en douter un moment ?
Vous régnerez pour toujours sur mon âme fidèle ;
L'hymen, l'amour et vos attraits,
Vous seront les garants d'une flamme éternelle. 65

MADAME DE SAINT-FRANC

Mes chers enfants, soyez tous deux en paix.
Je réponds que vos coeurs ne changeront jamais.
Mais nous avons des visites à faire,
Allons nous préparer.

D'INVILLE

Mon père 70
Ne viendra-t-il pas avec nous ?

· SCÈNE II

*(Les Jeunes Gens sortent. Madame de Saint-Franc ouvre la porte du fond,
Saint-Franc sort vêtu d'une capote à la Hollandaise et en négligé.)*

MADAME DE SAINT-FRANC

Oh ! votre père est bizarre en ces goûts.
Il tient toujours à la franchise,
Aux simples moeurs de son pays ;
La politesse de Paris,
Notre civilité, lui semble une sottise,
Et parmi nous il veut vivre à sa guise.
Mais, laissez-moi. Je vais, si je puis, le gagner.

75

SCÈNE III

Monsieur et Madame de Saint-Franc.

MADAME DE SAINT-FRANC

Eh quoi ! Monsieur Saint-Franc, votre lenteur m'assomme.
Nous recevons du monde, et vous restez ainsi !
De grâce, habillez-vous.

80

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Moi, je n'attends personne ;
Et je me trouve bien.

MADAME DE SAINT-FRANC

Mais du moins, mon ami,
Vous attendez votre Notaire....
Pour ce contrat ; il va se rendre ici.

85

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Eh bien ! nous signerons, voilà tout le mystère,
Et nos enfants seront heureux.
Le moment fortuné qui doit combler leurs vœux,
Dépend de notre cœur, de notre signature ;
Pour leur bonheur, qu'importe ma parure ?

90

MADAME DE SAINT-FRANC

Soit. Mais le jour de l'An nous impose un devoir.
Il faut se visiter, se voir.

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Oh ! nous sommes encor sur la cérémonie !
Je ne vous comprends point. Quelle étrange manie !
Courir pour voir des gens qu'à peine l'on connaît ;
Se déguiser près d'eux par intérêt ;
Beaucoup parler pour ne rien dire,
Se caresser en voulant se détruire ;
Une heure ou deux s'être ennuyés
D'un inutile bavardage,
Et se quitter, après s'être payés
D'un fade compliment ! Le voila, cet usage
Qui fait tourner la tête aux trois quarts de Paris !
Eh ! morbleu, d'en parler j'ai déjà la migraine.

95

100

105

MADAME DE SAINT-FRANC

Quoi ! selon vous, Monsieur, ce n'est donc pas la peine
D'aller visiter ses amis ?

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Ses amis ! À quoi bon ? L'amitié nous dispense
Des devoirs importuns. Elle lit dans les coeurs ;
Et ne s'arrête point à la vaine apparence
Qui masque trop souvent des dehors imposteurs. 110

MADAME DE SAINT-FRANC

Mais de voir ses parents, l'usage est raisonnable.

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

L'usage ! Ah ! De ce mot osez-vous vous servir ?
Et le prononcer sans rougir !
Du sentiment quel abus condamnable ! 115
N'est-ce donc qu'aujourd'hui qu'en nos coeurs dépravés
Devrait parler la voix de la nature ?
Ses droits dans tous les temps dans nos âmes gravés,
Devraient de nos plaisirs être la source pure.
Si les enfants, les pères, les époux 120
Connaissaient bien le prix des noeuds qui les unissent,
Si leurs coeurs pénétrés des transports les plus doux,
Savaient goûter les biens dont ils jouissent,
Les jours seraient égaux pour nous ;
Et l'on verrait bientôt la froide politesse 125
Et l'usage ennuyeux, remplacés et bannis
Par le bonheur et la tendresse.

MADAME DE SAINT-FRANC

Oui. Vous avez raison, Je suis de votre avis.
Mais si quelque chose est capable
De nous faire sortir d'un oubli si coupable, 130
Ce doit être l'attrait de la société.

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Bon ! Encore un terme inventé,
Pour abuser et pour séduire !
Mais, entre nous, que veut-il dire ?

MADAME DE SAINT-FRANC

Quoi ! Vous ne croyez pas à ce charme puissant 135
Qui l'un vers l'autre nous entraîne,
Qui, du plaisir formant la douce chaîne,
Nous réunit par le penchant,
Et de tout l'univers ne fait qu'une famille ?

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Oui. La société nous promet des douceurs, 140
On nous la peint des plus belles couleurs.
D'un vif éclat le tableau brille
A nos yeux éblouis ; mais nos coeurs corrompus
Négligent ses devoirs, s'arrêtent aux abus.
Vous, croyez vous aimer ! Insensés que vous êtes !... 145
Si l'on pénétrait bien dans les raisons secrètes,
Qui rassemblent souvent les trois quarts des humains
Sous les dehors trompeurs et vains,
D'attachement, de politesse,
Que l'on trouverait peu de sincère tendresse ! 150
On verrait dans les uns le projet médité
De se faire applaudir d'un mérite emprunté ;
Dans les autres, tous fiers d'étaler leur richesse,
Une insultante vanité ;
Dans celui-ci, l'espérance et l'adresse 155
De vous porter à le servir ;
Dans celui-là qui songe à vous trahir,
Vous ne trouveriez que l'envie

De déguiser sa perfidie....
En un mot, on verrait par-tout 160
La curiosité mise en place du goût ;
Bien moins de sentiments que de coquetterie ;
N'écouter que l'orgueil pour placer un bienfait ;
Trop souvent le propos démenti par l'effet ;
Sacrifier tout à la jalousie ; 165
Et chaque jour pour un vil intérêt,
L'amitié dans nos coeurs étouffée et trahie.

MADAME DE SAINT-FRANC

Sur la société vous déclamez en vain.
C'est en Philosophe chagrin
Que vous la décriez ; mais malgré votre envie, 170
Elle sera toujours le charme de la vie.
Eh ! S'il vous plaît, que devenir
Sans elle ? Où prendre.... où chercher le plaisir ?
Sans cesse confiné dans le fond d'un ménage,
On périrait d'ennui, l'on deviendrait sauvage ! 175
Mais on fait choix de quelques vrais amis,
À qui le coeur donne la préférence,
Dont tous les goûts aux nôtres font unis
Par le rapport d'humeur, ou par la complaisance :
On se visite tour-à-tour ; 180
On raisonne entre soi des nouvelles du jour ;
Est-on las de causer ? on fait une partie ;
Par mille nouveaux jeux on charme ses loisirs :
Sans user les désirs, sans cesse on les varie,
Et la tristesse fuit sur l'aile des plaisirs. 185

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Eh bien ! pensez, ma femme, à votre fantaisie.
Cherchez, voyez la compagnie ;

Pour mieux vous amuser, fréquentez l'univers ;
Et si vous le pouvez, riez de ses travers.
Je verrai vos plaisirs, sans leur porter envie. 190
Mais aussi, quand je cède à votre volonté,
Permettez-moi du moins de vivre en liberté.

MADAME DE SAINT-FRANC

Sont-ce-là les leçons de la Philosophie ?
Vous m'en donnez mauvaise opinion.
J'aurais pensé qu'en toute occasion, 195
Par des principes respectables,
Elle apprenait à l'homme à chérir ses semblables.
Mais vous, sans cesse occupé de les fuir,
Bien loin de les aimer, vous semblez les haïr.

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Non. Je ne les hais point. Jamais la basse envie, 200
Ni l'inquiète jalousie,
N'ont de leur fiel amer empoisonné mon coeur ;
Mais trop instruit par le malheur,
Je connais les humains, les crains, et m'en défie.
Victime, ainsi que moi, de leur malignité, 205
Oubliez-vous leurs torts et leur perversité ?
Lorsque l'hymen nous unit l'un à l'autre,
Quand je quittai mon pays pour le vôtre,
Je vous sacrifiai mes goûts ;
Tous mes penchants furent réglés par vous ; 210
Je fréquentai, je suivis pour vous plaire
Cette société qui vous était si chère ;
J'eus le malheur, enfin, de croire à vos amis.
Quel fut le fruit de cette complaisance ?
Bientôt par tous nous nous vîmes trahis. 215
Sur l'espoir séducteur d'une fausse apparence,

On m'embarque en un vain projet,
Dont ma ruine était l'objet ;
Je pars pour l'Amérique, et pendant mon voyage
De ma fortune on se fait le partage. 220
On s'accorde à me perdre ; et des uns rançonné,
Par les autres surpris, de tous abandonné,
Excepté de d'Herbain le père de Sophie,
A qui je dois peut-être et l'honneur et la vie.
De mes fonds dispersés ne me voyant plus rien, 225
Redoutant les effets d'une injuste poursuite,
Je me vis obligé de leur laisser mon bien,
Et de chercher mon salut dans la fuite.
J'aimais alors cette société,
Et dupe comme vous, j'en étais enchanté. 230
Cette cruelle expérience
A dessillé mes yeux, a détrompé mon coeur ;
Et j'ai perdu, grâce à mon imprudence,
Et ma fortune et mon erreur.

MADAME DE SAINT-FRANC

Je suis loin de blâmer l'ardeur qui vous anime ; 235
Votre courroux est légitime.
On se repent souvent de sa facilité ;
C'est, sans doute, un défaut que la crédulité...
Mais faut-il donc, injustes que nous sommes,
Pour quelques scélérats condamner tous les hommes ? 240
Quoique j'aie éprouvé de leur méchanceté,
Mon coeur se plaît encor à croire à la bonté...
Pour aujourd'hui, du moins, je vous demande grâce.
De nos malheurs passés que la funeste trace
Ne trouble point ce jour d'un triste souvenir. 245
Je l'ai promis tout entier au plaisir
D'unir nos chers enfants ; Sophie est notre fille.

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Oui, ma femme, elle l'est ! Ah ! L'enfant d'un ami
Est toujours de notre famille !
Son père avec moi fut uni 250
Par un lien bien tendre ! Et depuis quinze années
Que dans l'Inde je l'ai laissé,
J'ignore en tout ses destinées.
Mais d'Herbain de mon coeur ne peut-être effacé.
Sans doute il a perdu la vie : 255
C'est à nous de le remplacer,
En travaillant au bonheur de Sophie.
Ah ! de fortune on peut donc se passer ?
Je me plaignais au sort de sa rigueur extrême ;
Mais je n'ai rien perdu, quand il reste un bon coeur ; 260
En faisant des heureux, on l'est encor soi-même.

SCÈNE IV

Monsieur et Madame de Saint-Franc, leur jeune fils et son précepteur.

(d'un ton pédant)

PRUD'HOMME *(d'un ton pédant)*

Monsieur, Madame, avec empressement,
Je vous rends mes devoirs. Voici la jeune plante
Que vous avez commise à mon soin vigilant ;
Selon votre désir je vous la représente. 265

MADAME DE SAINT-FRANC

Bon jour, Monsieur Prud'homme ; et toi, mon cher enfant,
Vient m'embrasser.

PRUD'HOMME *(retenant le Petit)*

Ah ! permettez, Madame,
Que mon Disciple auparavant
Vous fasse voir que dans son âme,
Il a su profiter des sages documents...

270

MONSIEUR DE SAINT-FRANC *(à part)*

Morbleu ! par ses grands mots ce pédant-là m'assomme.

MADAME DE SAINT-FRANC

Je vous entends, Monsieur Prud'homme ;
Vous avez pour mon fils fait quelques compliments ?

PRUD'HOMME

Oui, Madame, sans doute ; et de ses sentiments,
Comme un miroir fidèle, en vous offrant l'image,
Sa mémoire à l'instant va vous donner un gage.
Allons, Monsieur Saint-Franc, récitez.

275

(d'un ton d'écuyer)

LE PETIT *(d'un ton d'écuyer)*

« Tout ainsi
Qu'au retour de la saison la plus belle,
Le Papillon sur la rose nouvelle,
Vient voltiger ; de même aussi
Qu'aux pays chauds, sur l'indigne rivage,
Au lever du soleil nous voyons l'Éléphant
Venir lui rendre son hommage ;
Tout de même mon coeur....»

280

285

MONSIEUR DE SAINT-FRANC (*impatienté, l'interrompt*)

Morbleu ! Quel verbiage
Allons au fait. Dis, mon enfant,
M'aimes-tu, sans tant d'étalage ?

LE PETIT (*courant à son père, et d'un ton naïf*)

Ah ! Mon papa, de tout mon coeur.

290

(*Au Précepteur.*)

MONSIEUR DE SAINT-FRANC (*le serrant dans ses bras*)

Eh ! Ventrebleu, voilà, Monsieur,
Voilà la plus superbe phrase
Qu'un père puisse entendre ! Embrasse moi, mon fils.
Eh ! croyez-moi, Monsieur, tous vos discours bouffis
D'une ennuyeuse et sottie emphase,
Vos papillons, vos éléphants,
Ces mots dont à grands frais vous cherchez la tournure,
Ne vaudront jamais à mon sens,
Le plus simple de ceux qu'inspire la nature.

295

PRUD'HOMME

Mais, Monsieur, d'un jeune homme on doit orner l'esprit ;
Ce sont des fleurs de Rhétorique,
Que nos meilleurs auteurs ont su mettre à profit.

300

MADAME DE SAINT-FRANC

Sans doute, mon ami.

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Ma femme, je m'explique.
Je voudrais qu'avant tout on cultivât le coeur, 305
Et que l'esprit sur lui n'eût pas la préférence ;
Qu'au lieu de fatiguer l'enfance
D'un jargon rebutant, un sage Précepteur
S'occupât de ses moeurs plus que de l'éloquence.
Eh ! que m'importe à moi que mon fils soit Docteur ? 310
Je veux d'abord qu'il soit honnête homme et qu'il pense ;
Qu'il sache ses devoirs, qu'il aime ses parents ;
Et surtout, je vous le répète,
Que, pour bien m'expliquer ses tendres sentiments,
La nature en tout temps soit son seul interprète. 315

PRUD'HOMME

Mais, Monsieur, pour bien faire, on doit toujours unir
L'agréable à l'utile ; et comme a dit Horace :
Omne tulit punctum...

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Ah ! Mon cher Monsieur, de grâce.

(À Monsieur de Saint-Franc.)

MADAME DE SAINT-FRANC

Oui, voilà l'heure où nous devons sortir ; 320
Cessons ce discours qui le pique.
Pour moi, je tiens toujours aux fleurs de Rhétorique.
Mon ami, je vous laisse, et j'emmène mon fils.
Venez, Monsieur Prud'homme.

(À Monsieur de Saint-Franc.)

(Il s'en va avec Madame de Saint-Franc.)

PRUD'HOMME

A vos ordres je suis, 325
Madame ; disposez de mon humble personne.
Monsieur, je suis de même à vos commandements.

SCÈNE V

MONSIEUR DE SAINT-FRANC *(seul)*

Que je demande aussi pourquoi l'on abandonne
La jeunesse de ses enfants
À des pédants, qui, par un soin futile, 330
Surchargent leur esprit d'un fatras inutile ?
On dira : c'est l'usage. Eh ! morbleu, la raison
De nos sots préjugés devrait bien nous défaire.
Nous remplissions notre maison
Presque toujours d'une foule étrangère, 335
Et nos enfants, éloignés de nos yeux,
Abandonnés aux soins d'une main mercenaire,
Y rapportent souvent un mauvais caractère,
Et des principes vicieux.
Encore un point résolu dans mon âme, 340
Et désormais d'un soin si précieux,
Je me chargerai seul, en dépit de ma femme.
Malgré l'usage et les Censeurs,
Je remplirai le titre et les devoirs de père,
En élevant mon fils et veillant sur ses moeurs. 345

SCÈNE VI

Monsieur de Saint-Franc, D'Inville.

D'INVILLE

Mon père, avec votre Notaire,
Pour signer mon contrat, ma mère vous attend.

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Mon fils, demeurez un instant.
Causons ensemble, et que le sein d'un père
De vos secrets soit le dépositaire ; 350
Dans votre coeur sentez-vous bien le prix,
L'importance des noeuds où ce jour vous engage ?
Je sais trop bien qu'en ce pays
Où la mode fait tout, l'hymen est un usage.
Plutôt qu'un sentiment. Un jeune homme peu sage, 355
Aveuglé par le tourbillon,
Entraîné par l'exemple et par le feu de l'âge,
S'engage sans réflexion,
Donne sa main par imprudence,
Et se repent après par inconstance. 360

D'INVILLE

Eh quoi ! mon père, en ce moment
Blâmez-vous donc mon amour pour Sophie ?

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Non, mon fils, en tout point Sophie est accomplie.
Elle mérite bien tout votre attachement.
Mais à votre âge on se trompe aisément 365
Sur l'état de son coeur. On prend pour la tendresse

Un feu léger, transport de la jeunesse,
Qui brille et qui s'éteint. Prenez garde sur-tout,
Que votre déférence, aux volontés d'un père,
N'ait point uniquement décidé votre goût, 370
Et ne vous porte point à faire
Le sacrifice amer de votre liberté....
Épouser un objet dont on est enchanté,
N'avoir tous deux qu'un sentiment, qu'une âme,
Oui, mon fils, c'est le comble du bonheur ! 375
Mais si loin de brûler d'une constante flamme,
A des goûts passagers on a livré son coeur,
Ah ! bientôt revenu de son ardeur frivole,
Le dégoût suit, l'amour s'envole.
La chaîne alors se fait sentir, 380
Et du ménage exilant le plaisir,
De l'hymen aux époux ne fait plus qu'un supplice.

D'INVILLE

Ah ! Mon père, le Ciel à nos vœux plus propice,
Écartera de nous ces tableaux odieux ;
Les attraits de Sophie ont su charmer mes yeux ; 385
Mais c'est par ses vertus qu'elle règne en mon âme.

SCÈNE VII

M. de Saint-Franc, D'Inville, Le Notaire apportant le contrat.

LE NOTAIRE (à Saint-Franc)

Monsieur, voici votre contrat ; Madame
Vous attend pour signer ; elle est prête à sortir.

(Il fait mine de déchirer le contrat.)

MONSIEUR DE SAINT-FRANC (*à son fils, en lui montrant le contrat qu'il a pris des mains du Notaire*)

Voyez, mon fils ; voici pour vous le gage,
Le tendre lien du plaisir, 390
Ou la chaîne de l'esclavage.
Dois-je signer, ou prévenir
Des regrets superflus ?

D'INVILLE (*l'arrêtant avec chaleur*)

Ah ! Mon père, Sophie
Peut seule m'assurer le bonheur de la vie. 395
Vous avez vu, jusqu'à ce jour,
Naître et s'accroître notre amour ;
Vous avez approuvé cette ardeur vive et pure,
Et votre fils, qui vous aime à jamais,
Ne saurait craindre des regrets, 400
En joignant dans son coeur l'Amour et la Nature.

(Il prend la plume des mains du notaire pour signer. Entre un Valet.)

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

C'en est assez. Mon fils, vous rendre heureux,
Sophie et vous, c'est l'objet de mes vœux.
Donnez, Monsieur.

SCÈNE VIII

Les précédents, Un Valet, avec une Lettre.

MONSIEUR DE SAINT-FRANC *(au Valet)*

Qu'est-ce ?

405

LE VALET

C'est une lettre

Qu'à Monsieur de Saint-Franc l'on m'a dit de remettre.

(Il lit bas, et dit après :)

(Au Notaire.)

MONSIEUR DE SAINT-FRANC *(prenant la Lettre)*

Quel caractère !

Oh Ciel ! Quel coup du sort !

Rempportez ce contrat.

410

D'INVILLE

Quoi ! Mon père, Sophie...

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Renoncez-y, mon fils.

(À son père.)

D'INVILLE *(au Notaire qui s'en va)*

Arrêtez, je vous prie.

Renoncer à Sophie ! Hélas ! plutôt la mort.

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Oui, mon fils, cet hymen qui comblait mon envie,
Je ne puis l'achever.

415

D'INVILLE

Ah ! c'est un faux rapport.
La Lettre est supposée ; on en veut à ma vie,
Si de Sophie on attaque les moeurs.

(Au Notaire.)

(Au Valet.)

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Mon fils, suspendez vos douleurs ;
Vous saurez tout. Venez, Monsieur.
Je vais répondre
À votre Lettre. Attendez, mon ami.

420

(Monsieur de Saint-Franc sort avec le Notaire.)

LE VALET

À votre aise, Monsieur.

SCÈNE IX

D'Inville, Le Valet.

LE VALET (*à part*)

Ce poulet cause ici
Bien du grabuge.

425

D'INVILLE (*à part*)

Hélas ! Pour me confondre,
Quel démon envieux a pu troubler mon sort ?

LE VALET (*à part*)

La Lettre s'adressait au père,
J'ai bien peur que le fils n'en acquitte le port.

430

D'INVILLE (*à part*)

Contraignons-nous. Retenons ma colère.
Ce Valet peut m'instruire, il faut l'interroger.

LE VALET (*à part*)

Il va chercher à me faire jaser,
Allons, tâchons de nous remettre.
Le pis-aller est de mentir.

435

D'INVILLE

Écoute, mon ami...

LE VALET (*à part*)

Bon ! Je le vois venir.

D'INVILLE

Dis-moi....

LE VALET

Quoi, Monsieur ?

D'INVILLE

Cette lettre
Est de ton Maître ?

440

LE VALET

Non, Monsieur.

D'INVILLE

Non ? Mais c'est un rival qui seul a pu l'écrire ?

LE VALET

Non, Monsieur.

D'INVILLE

Comment ! Non ? Traître, il faut tout me dire.
C'est un jeune homme, enfin ?

445

LE VALET

Non, Monsieur.

D'INVILLE

La fureur

Me transporte. Dis tout, ou c'est fait de ta vie.

LE VALET

Ah ! Monsieur, de mourir je n'ai pas trop d'envie.

450

D'INVILLE

Parleras-tu ?

LE VALET

Que dirai-je ?

D'INVILLE

Conviens
Que cette Lettre est de ton Maître.

LE VALET

Oui, Monsieur.

455

D'INVILLE

D'un jeune homme ?

LE VALET

Oh ! non.

D'INVILLE (*menaçant*)

Quoi ! Non ?

LE VALET *(qui a peur du geste)*

Eh bien !

Oui, Monsieur.

460

D'INVILLE

D'un rival ?

(D'Inville lui fait peur.)

LE VALET

Non.

Oui, Monsieur.

(Il tire son épée.)

D'INVILLE

Ah ! traître,

Tu mourras.

465

LE VALET

Ah ! Monsieur, épargnez un chrétien,
Que les Turcs, les écueils, la mer et la tempête,
Ont respecté.

D'INVILLE

Ton Maître est mon rival ?

LE VALET

Eh ! non, Monsieur ; vous entendez fort mal.

470

Et ce rival n'est que dans votre tête.
Mon Maître est un jeune homme au moins de soixante ans,
Qui n'est dans ce pays que depuis peu d'instant,
Qui, ce matin en écrivant sa lettre,
N'a fait que sangloter ; et je puis vous promettre
Qu'il ne vient pas ici pour être dangereux.

475

D'INVILLE

Mais quel est-il, enfin ?

LE VALET

Nous revenons tous deux
De l'Amérique ; il a des biens immenses,
Et moi, de grandes espérances
Sur sa succession.

480

D'INVILLE

N'a-t-il point de parents ?

LE VALET

Non, Dieu merci. Pourtant de sa famille,
Si le diable s'en mêle, il lui reste une fille.

D'INVILLE *(avec émotion)*

Une fille, dis-tu ?

485

LE VALET

Du moins, depuis quinze ans,
Il la cherche et la pleure. On n'en a nulle trace,
Et le Ciel me fera la grâce....

D'INVILLE (*à part*)

Ah ! Si c'était.... Hélas ! Pour mon bonheur,
Quel espoir consolant dans mon coeur vient de naître !

490

SCÈNE X

Les Précédents, Monsieur de Saint-Franc.

MONSIEUR DE SAINT-FRANC (*au valet*)

Tenez, portez à votre maître
Ce mot d'écrit.

LE VALET

J'y cours, Monsieur.
Mais au moment qu'il m'a donné sa Lettre,
Il m'a dit qu'il sortait. Il n'est plus au logis.

495

(Le Valet sort.)

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Voyez, cherchez-le bien, tâchez de lui remettre,
Et dites-lui que je l'attends.

SCÈNE XI

*Monsieur de Saint-Franc, D'Inville, Madame de Saint-Franc, Sophie parée pour
sortir.*

MONSIEUR DE SAINT-FRANC (*à d'Inville*)

Mon fils,
Vous ne pensez donc plus à nos visites ?

D'INVILLE

Ah ! Madame, ah ! Sophie, aurions-nous pu prévoir...
Que ce beau jour eût eu de si funestes suites ?
Une Lettre fatale a déçu notre espoir.

500

MADAME DE SAINT-FRANC

Expliquez-vous.

SOPHIE (*à part*)

Je tremble.

D'INVILLE (*à Sophie*)

Hélas ! Mon père
Ne consent plus à nous unir.

505

MADAME DE SAINT-FRANC (*à son mari*)

Serait-il vrai, Monsieur ?

D'INVILLE

Sophie, et vous, ma mère,
Secondez-moi pour le fléchir.

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Votre douleur me désespère ; 510
Mes chers enfants, n'accusez point mon coeur,
À vos chagrins il n'est que trop sensible ;
Il a voulu toujours, il veut votre bonheur ;
Mais cet hymen me devient impossible.

SOPHIE

Hélas ! 515

D'INVILLE

Ah ! C'est vouloir ma mort.

MADAME DE SAINT-FRANC

Mais...

(Il lui donne la lettre.)

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Bénissez ce jour, Sophie,
C'est le plus beau de votre vie.
Lisez. 520

(Ici commence le grand intérêt de Sophie.)

(Ici sa voix s'affaiblit, en regardant d'Inville qui fait un mouvement de douleur.)

(Ici les sanglots de Sophie lui doivent couper la voix.)

SOPHIE (*lit, et change de ton à mesure : avec curiosité d'abord, ensuite avec intérêt*)

« J'apprends en ce moment, mon cher Van-Regth, que tu demeures à Paris, sous le nom de Saint-Franc. C'est ce changement de pays et de nom qui t'a empêché de recevoir mes Lettres, et mes voyages continuels m'ont privé des tiennes. Mais, enfin, nous allons nous revoir. J'ai gagné des biens considérables, et je t'apprendrai des choses bien intéressantes. Puisses-tu de même porter la consolation dans le coeur d'un père !

« On m'a dit que toi seul pourrais me donner des nouvelles d'une fille que je regrette depuis quinze ans.... Ah ! Mon ami, si le Ciel me l'a conservée, je viens lui proposer un époux digne d'elle,

« Et j'aurai le plaisir de leur partager ma fortune. Mais, hélas ! Je ne dois plus peut-être espérer ce bonheur ; et le destin cruel qui m'a ravi mon épouse, m'aura, sans doute, encore enlevé ma fille. »

MONSIEUR DE SAINT-FRANC (*la prenant avec chaleur dans ses bras*)

Non, mon ami, j'ai veillé sur son sort.

Mon coeur a remplacé le coeur d'un tendre père.

525

Elle existe pour toi cette fille si chère ;

Oui, Sophie, à l'instant il va vous embrasser ;

Dans ses bras paternels il pourra vous presser.

Vous allez essuyer ses larmes ?

Dans ce moment, pour lui rempli de charmes,

530

Je perds les droits que j'eus sur vous,

Et la nature en reprend de plus doux !

D'INVILLE

Ah ! Sophie !

SOPHIE (*avec transport et attendrissement*)

Ah ! Monsieur ! Quoi ! Je vais voir mon père !

Ô Ciel ! Oui, c'est là le bonheur
Que ce matin me présageait mon coeur !

535

MADAME DE SAINT-FRANC

Pourquoi donc nous troubler ? Loin de gâter l'affaire,
Le retour de Monsieur d'Herbain
Devrait hâter ce mariage.
Nous sommes assurés d'obtenir son suffrage.

540

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Mais, vous voyez qu'il a disposé de sa main.

MADAME DE SAINT-FRANC

Projet fait au hasard, puisqu'enfin il ignore
Si cette fille existe encore.
Unissons-les toujours. Comptez qu'en l'apprenant
L'hymen de votre fils ne pourra que lui plaire.

545

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Qu'osez-vous proposer ? Moi ! que je prive un père
Du plaisir de régler le sort de son enfant !
Et, qu'abusant ainsi de mes faibles services,
Je les fasse payer par de tels sacrifices !
Ah ! bien loin de mon coeur ce calcul d'intérêt,
Qui d'un plaisir d'ami ne fait plus qu'un vil prêt ;
D'un service rendu se promettre un salaire,
C'est avilir le prix du bien qu'on a pu faire.
Ah ! Renonçons plutôt à former ces liens.
Oui, Sophie autrefois, sans parents et sans biens,
Pouvait voir en d'Inville un époux convenable ;
Mais aujourd'hui Sophie, aussi riche qu'aimable,

550

555

Doit aspirer à des plus hauts partis.

SOPHIE

Ah ! D'Inville ! Ah ! Monsieur ! Le coeur de votre fils
Est le plus beau pour moi ; c'est le seul que j'envie.

560

SCÈNE XII

Les Précédents, Madame Dormont, bien cassée et se soutenant sur une béquille.

(À Monsieur de Saint-Franc.)

(Elle va pour l'embrasser.)

MADAME DORMONT

Bonjour, mes chers enfants ; vous êtes bien joyeux,
N'est il pas vrai ? Bien amoureux !
C'est un beau jour pour vous Sophie !
Et pour toi, mon neveu ! Qu'on m'embrasse bien tous.
Venez, mon cher beau frère, et commençons par vous.

565

(Il s'en va.)

MONSIEUR DE SAINT-FRANC *(se reculant d'elle)*

Maugrebleu de la folle !

SCÈNE XIII

Madame Dormont, Madame de Saint-Franc, Sophie, D'Inville.

(Elle va aussi pour l'embrasser.)

· SCÈNE XIII

MADAME DORMONT (*à d'Inville*)

Hein ! qu'a-t-il donc, ton père ?
Dis-moi, d'Inville ? Allons, viens, mon ami.

(*À Sophie.*)

(*À Madame de Saint-Franc.*)

(*Il s'en va.*)

D'INVILLE (*sans la voir, ni l'entendre*)

Je vais le suivre.
Et vous, ma mère,
À nos désirs, rendez-le moins sévère.

570

SCÈNE XIV

Madame Dormont, Madame de Saint-Franc, Sophie.

(*Elle va, les bras ouverts, pour embrasser Madame de Saint-Franc.*)

MADAME DORMONT

Comment ! Petit coquin !... Il me refuse aussi !
Mais, c'est l'amour qui lui trouble la tête.
Je lui par donne. À vous, ma soeur.

(*Elle s'en va.*)

MADAME DE SAINT-FRANC (*sans la regarder*)

Bonjour, ma soeur... Sophie, apaise ta douleur,

575

Et je te réponds, moi, de le rendre traitable.

SCÈNE XV

Sophie, Madame Dormont.

*(Elle va aussi, les bras ouverts, pour embrasser Sophie, qui la laisse de même
pour suivre Madame de Saint-Franc.)*

MADAME DORMONT

Mais, dis-moi donc, toi, mon enfant....

(Elle sort.)

SOPHIE

Hélas ! Madame, en ce moment
Je ne puis m'arrêter. Excusez, je vous prie.

SCÈNE XVI

MADAME DORMONT *(seule, les bras ouverts, et n'ayant embrassé personne)*

Et l'on me laisse seule ! Oh ! Ciel, quelle infamie !
Une tante, une soeur. Comme on pense à présent !
On n'a plus l'un pour l'autre aucun attachement !
De jour en jour la nature s'oublie,
Et dans les coeurs est avilie.
On chérissait autrefois ses parents,
Et l'on avait pour eux de plus beaux sentiments ;
On les embrassait plus en une matinée,
Qu'on ne fait à présent pendant toute une année.
De l'amitié c'était-là le vrai temps.

580

585

Tout le monde s'aimait : on voyait les enfants 590
Avoir surtout pour la vieillesse,
Plus de respect et de tendresse ;
On avait plus d'amour, on avait plus d'honneur,
Et l'âme en tout avait plus de chaleur ;
Mais aujourd'hui, ce n'est que la grimace, 595
Qui, chez les hommes, prend la place
De l'amour et du sentiment.
Une fois l'an, à peine, on s'embrasse en passant ;
Encor, le plus souvent ce n'est rien que de bouche,
Et rarement le coeur y touche. 600

SCÈNE XVII

Madame Dormont, Monsieur d'Herbain.

MONSIEUR D'HERBAIN

Madame, pardonnez....

MADAME DORMONT *(allant pour l'embrasser)*

Monsieur, de tout mon coeur.

MONSIEUR D'HERBAIN *(se retirant par derrière)*

Madame....

MADAME DORMONT

Eh bien ! parlez.

MONSIEUR D'HERBAIN

Ne sauriez-vous me dire.... 605

MADAME DORMONT

Oui-dà ! Très volontiers. Asseyez-vous, Monsieur.

MONSIEUR D'HERBAIN

Excusez-moi, je ne veux que m'instruire....

MADAME DORMONT

Tout est perdu, Monsieur, tout est bouleversé ;
Nature, probité, tout, dis-je, est renversé ;
Il ne faut plus compter désormais sur personne.

610

MONSIEUR D'HERBAIN

Ce que vous dites-là m'étonne.
Connaissez-vous Saint-Franc ?

MADAME DORMONT

Oh ! Oui, Monsieur, très bien.
Ce Saint-Franc est un fou, sa femme est une sotte,
Et d'Inville leur fils n'est qu'un méchant vaurien.

615

MONSIEUR D'HERBAIN (*alarmé*)

Est-il possible ? Ô Ciel !

MADAME DORMONT

Croyez vous qu'on radote ?
De ce que je vous dis, j'ai bonne caution.
Si vous saviez, Monsieur, quelle réception
Ils viennent de me faire !

620

MONSIEUR D'HERBAIN *(revenant à lui)*

Ils ont grand tort, Madame.
Mais, vous m'aviez troublé. Je craignais qu'à Saint-Franc
Il ne fut arrivé quelque triste accident,
Et vos discours ont alarmé mon âme.

MADAME DORMONT

Comment ! Quelque accident, savez-vous bien, Monsieur, 625
Que, quoique je sois encor fille,
Il me doivent respect ; que je suis tante et soeur,
Et la plus vieille, enfin, de toute la famille ?

MONSIEUR D'HERBAIN

Je le crois : mais, Madame, puis-je voir
Monsieur Saint-Franc ? 630

MADAME DORMONT

Ah ! Monsieur, je soupçonne,
À l'air dont il a su me recevoir,
Qu'il n'est pas en humeur de parler à personne.

MONSIEUR D'HERBAIN

C'est pour l'entretenir sur un point important.

(Elle s'en va.)

MADAME DORMONT

Eh bien ! attendez un instant, 635
Je vais vous le chercher. Aussi bien je m'apprête
À lui laver un peu la tête.

Oh ! Sa réception, je l'ai là sur le coeur.
Non content d'un accueil tout rempli de froideur,
Sans respect pour mon âge, il m'ose appeler folle !
Il la payera, Monsieur, j'en donne ma parole ;
Et de plus de vingt ans, à compter d'aujourd'hui,
Je ne mettrai les pieds chez lui.

640

SCÈNE XVIII

MONSIEUR D'HERBAIN *(seul)*

Saint-Franc, sans doute, aura reçu ma lettre,
Il m'attendra.... C'est donc ici
Que sur ton sort je vais être éclairci,
O ma fille ! Et mon coeur a peine à se remettre
Du trouble affreux dont il se sent saisir.
Lorsqu'autrefois, ô fatal souvenir !
De mon bonheur la fortune jalouse
Me sépara de mon épouse :
En m'annonçant sa mort, on ne me parla point
De cet enfant, gage de ma tendresse,
Et pour qui la nature aujourd'hui m'intéresse !
Le silence cruel observé sur ce point,
A fait, depuis quinze ans, le malheur de ma vie !
Hélas ! Si cette fille aujourd'hui m'est ravie,
S'il faut renoncer à l'espoir
De la retrouver, de la voir,
S'il n'est plus rien qui m'attache à la terre,
Dans le tel chagrin où mon coeur est plongé,
Pourquoi le Ciel aurait-il prolongé
Les jours d'un trop malheureux père ?

645

650

655

660

SCÈNE XIX

Monsieur d'Herbain, en fond du Théâtre ; d'Inville et Sophie entrant par le côté, avec le contrat.

D'INVILLE *(à Sophie)*

Oui, c'est-là le contrat qui de notre bonheur
Devait être garant. Ô ma chère Sophie !

665

MONSIEUR D'HERBAIN *(derrière)*

Sophie ! ai-je entendu ! Me trompai-je ? Et mon coeur
N'en croit-il pas trop vite une si chère envie ?

SOPHIE *(prenant le contrat)*

Lien sacré qui devait nous unir,
Sois le témoin des pleurs que tu nous fais répandre.

MONSIEUR D'HERBAIN *(à part, et derrière)*

Ses traits, sa voix, son nom.... tout me fait pressentir...
Grand Dieu ! S'il se pouvait !...

670

D'INVILLE *(à Sophie)*

Votre main va dépendre
D'un père !

MONSIEUR D'HERBAIN *(derrière, avec attendrissement, et s'avançant près d'eux)*

Ô Ciel ! D'un père !

SOPHIE *(avec transport)*

Ah ! Ce doux souvenir 675
Fait renaître l'espoir en mon âme ravie !
Il est, depuis quinze ans, l'objet de mes soupirs ;
J'ai formé chaque jour les plus tendres désirs !
Pour le revoir j'aurais donné ma vie !
Et ce jour le ramène ! Ah ! Ce moment heureux 680
Qui me rend à mon père, aura comblé mes vœux.

MONSIEUR D'HERBAIN *(la serrant dans ses bras)*

Il comble aussi les miens. Embrassez-moi, ma fille !

SOPHIE

Mon père ! Ô Ciel !

MONSIEUR D'HERBAIN

De quinze ans de chagrin,
Mes chers enfants, ce beau jour est la fin. 685
Ma fille !...

SCÈNE XX

Les Précédents, Monsieur de Saint-Franc, Madame de Saint-Franc, entrant avec chaleur.

MONSIEUR DE SAINT-FRANC *(à Monsieur d'Herbain)*

Oui, la voilà ; toujours dans ma famille
Je te l'ai conservée.

(À Madame de Saint-Franc.)

MONSIEUR D'HERBAIN

Ah ! Digne et tendre ami !

Béniissons le moment qui nous rejoint ici.

690

Madame, à nos désirs en ce jour tout prospère.

MADAME DE SAINT-FRANC

Se peut-il ?

MONSIEUR D'HERBAIN

Vous savez la malheureuse affaire,

Où Saint-Franc eut jadis un si triste succès,

Et qui le contraignit à quitter l'Amérique ?...

695

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Eh bien !

(Il lui donne un porte-feuille.)

MONSIEUR D'HERBAIN

J'ai fait revoir tout le procès,

J'ai fait casser le jugement inique

Qui t'avait condamné. J'ai sauvé ton honneur,

Et les débris de ta fortune ;

700

Je les ai fait valoir depuis avec bonheur,

Sans éprouver disgrâce aucune.

Bref, aujourd'hui ton bien monte à cent mille écus.

Les voici. Reçois-les, sans discours superflus.

De l'Amitié ce sont là les Étrennes.

705

(Il lui remet Sophie entre les bras.)

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Ah ! Mon ami, je reconnais ton cœur ;
Et sans remerciement, sans des paroles vaines,
Le mien va s'acquitter au gré de son ardeur.
D'une épouse qui t'était chère,
À ses derniers moments j'ai reçu les soupirs ; 710
À ta fille quinze ans j'ai tenu lieu de père,
Et t'ai préparé les plaisirs
De la tendresse la plus pure.
Formée à la vertu, son âme est mon présent ;
Elle est digne de toi, ton ami te la rend : 715
C'est l'Étrenne de la Nature.

SOPHIE *(embrassant son père)*

Ah ! mon père !

D'INVILLE *(se jetant aux pieds de d'Herbain)*

Ah ! Monsieur !

(À d'Inville.)

MONSIEUR D'HERBAIN *(le relevant avec amitié)*

Je vous entends.
Rassurez-vous, mes chers enfants. 720
En unissant ton fils avec ma fille,
Je ne crois rien changer à tes arrangements.
Reçois-nous tous les deux, Saint Franc, dans ta famille,
Et que tes bons amis deviennent tes parents !
Vous, Monsieur, de son père acceptez ma Sophie ; 725
Et pour couronner ce beau jour,
Que le cœur et la main d'une amante ? Chérie,

Soient les Étrennes de l'Amour.

MONSIEUR DE SAINT-FRANC (*l'embrassant*)

Mon cher ami !

SCÈNE XXI ET DERNIÈRE

Les précédents, Madame Dormont.

MADAME DORMONT (*à Saint-Franc*)

Comment ! Vous êtes là, mon frère ?

730

On vous cherche partout.

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Que voulez-vous, ma soeur ?

(Apercevant d'Herbain.)

MADAME DORMONT

C'est un homme qui veut.... Ah ! vous voilà, Monsieur !

MONSIEUR D'HERBAIN

Pour vous servir, Madame.

MADAME DORMONT

Eh bien ! Quoi ! Cette affaire ?...

735

Parlez-lui donc.

MADAME DE SAINT-FRANC

C'est fait, ma soeur.

MADAME DORMONT

Ah ! Ah ! C'est fait.

Et ces enfants.... leur mariage ?

Quand le terminez-vous ? N'est-ce qu'un vain projet ?

740

MADAME DE SAINT-FRANC

Tout est fini, ma soeur.

MADAME DORMONT

Comment donc, s'il vous plaît ?

Finis, sans m'en parler ! Sans avoir mon suffrage !

C'était pourtant le moins qu'on me fit cet honneur.

Mais, selon vous, je suis folle. Oh ! J'enrage !

745

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Pardonnez-moi ce mouvement d'humeur,

Qui troublait mon esprit, sans prendre sur mon coeur.

Un rien, souvent de l'homme le plus sage,

Altère la tranquillité.

Mais de ce digne ami, notre félicité

Dans un moment devient l'ouvrage.

750

(Elle l'embrasse.)

MADAME DORMONT *(à Monsieur d'Herbain)*

Oh ! Pour le coup, Monsieur, embrassons-nous.

Vous me gagnez le coeur.

MONSIEUR D'HERBAIN *(l'embrassant)*

Madame, il m'est bien doux
D'avoir mérité votre estime.

755

MADAME DORMONT *(voulant embrasser Monsieur de Saint-Franc)*

Et vous, mon frère, encor me refuserez-vous ?

(Il l'embrasse.)

MONSIEUR DE SAINT-FRANC

Votre transport est légitime,
Et mon coeur le partage.

(Elle a embrassé tout le monde.)

MADAME DORMONT *(aux autres alternativement)*

Allons, ma chère soeur,
Et vous, mes chers enfants... Quel plaisir ! quel bonheur !
Ah ! je me reconnais.. Voilà de la tendresse !
Voilà du bon vieux temps la véritable ivresse.
C'est ainsi qu'autrefois les amis, les parents,
Réunis par d'heureux événements,
Se témoignaient leur allégresse !
Ils négligeaient les compliments,
Et préféraient une caresse :
Ils avaient bien raison. Ce sont les sentiments
Et les tendres embrassements
Qui savent honorer, par une marque sûre,
L'Amour, l'Amitié, la Nature.

760

765

770